Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

60-61 | 2018

La culture dans l'enseignement du français langue étrangère: conceptions théoriques, programmes et manuels aux XIX^e et XX^e siècles

Portée culturelle de l'enseignement des langues étrangères en Espagne : à propos des manuels de Tramarría (1864) et de Fernández de Castroverde (1867-1868)

The Cultural Scope of Foreign Language Teaching in Spain: About the Textbooks of Tramarría (1864) and Fernández de Castroverde (1867-1868)

Alicia Piquer Desvaux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/5014>

DOI : 10.4000/dhfles.5014

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 85-102

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Alicia Piquer Desvaux, « Portée culturelle de l'enseignement des langues étrangères en Espagne : à propos des manuels de Tramarría (1864) et de Fernández de Castroverde (1867-1868) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 60-61 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 26 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/5014> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.5014>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2023.

Tous droits réservés

Portée culturelle de l'enseignement des langues étrangères en Espagne : à propos des manuels de Tramarría (1864) et de Fernández de Castroverde (1867-1868)

The Cultural Scope of Foreign Language Teaching in Spain: About the Textbooks of Tramarría (1864) and Fernández de Castroverde (1867-1868)

Alicia Piquer Desvaux

Introduction

Se servir de textes pour l'enseignement du français devient en Espagne une pratique de plus en plus courante à partir de l'*Arte de hablar bien francés* [L'Art de bien parler le français] de Pierre-Nicolas Chantreau (1781). Les grammaires de français pour Espagnols commencent alors à inclure des textes des grands auteurs des XVII^e et XVIII^e siècles. Mais bientôt le nombre de textes présentés pousse les auteurs à intégrer ceux-ci dans de vraies anthologies littéraires qui deviennent ainsi un complément des grammaires. La dualité grammaire/anthologie s'impose de plus en plus et les morceaux choisis se multiplient. C'est par exemple le cas en 1827 de l'anthologie de Lorenzo de Alemany : *Colección de autores franceses dispuesta para la más cabal instrucción de la juventud* [Choix d'auteurs français disposé pour l'instruction la plus complète de la jeunesse], publiée en 1827, et qui connut deux autres éditions, remaniées et augmentées, en 1844 et en 1848 respectivement. Le choix de textes d'Alemany devait être un supplément nécessaire de sa grammaire française¹ parue en 1826, peu après que l'auteur né à Madrid, mais d'origine catalane, fut arrivé à son nouveau poste de professeur de français dans un lycée de Santander², au nord de l'Espagne. Alemany va donc devenir un pionnier de cette tendance qui s'impose alors. À partir de là, les cas se

multiplient au long du XIX^e siècle, parmi lesquels excelle l'anthologie spécialement riche de Francisco de Tramarriá : *Leçons françaises de littérature et de morale* (1839). Le manuel de Tramarriá se situe dans la lignée de celui de Noël et De la Place³ comme on fait un peu partout à l'époque. L'auteur espagnol maintient le titre (mais il ajoute un sous-titre de son cru : *Choisies des meilleurs auteurs qui ont écrit dans ce genre*) et une grande partie des textes originaux français, avec quelques modifications dans ses différentes éditions : une sélection des textes est faite visant la nature de son public (par exemple, des thèmes historiques concernant les rapports France-Espagne), tandis que, spécialement l'édition que nous étudions, exprime l'intérêt de Tramarriá pour des auteurs du XIX^e siècle. Nous pouvons parler d'une adaptation et d'une modernisation, ainsi que d'une synthèse du modèle français.

Le choix de textes de cette anthologie renseigne sur les objectifs de son auteur qui sait combiner, avec une grande maîtrise, des textes divers, surtout de l'époque classique, sans délaisser pour autant d'autres plus proches dans le temps. Il faut surtout mettre en relief un ensemble de textes à valeur rhétorique qui, constituant un vrai *ars dicendi*, deviennent le noyau central de l'anthologie de Tramarriá et un cas tout spécial parmi les anthologies scolaires de l'époque.

Il est intéressant de comparer ce manuel de Tramarriá avec celui de Carlos Fernández de Castroverde, *Gramática alemana. Nuevo método teórico y práctico con crestomatía y clave de los temas* [Grammaire allemande. Nouvelle méthode théorique et pratique avec une chrestomathie et la clé des thèmes], dont la première édition parut à Leipzig en 1867-1868⁴ ; les textes dont celui-ci se sert représentent en effet un choix proche de celui de Tramarriá. Fernández de Castroverde considère qu'il est nécessaire de recourir aux grands auteurs allemands des XVIII^e et XIX^e siècles pour attirer l'intérêt vers leur langue et essayer de contester ainsi la primauté du français parmi les langues étrangères enseignées en Espagne ; une situation qu'il n'hésite à remettre en question avec des « arguments de poids ». Il pense que son manuel peut servir à remédier à cet état de choses et pour cela il juge nécessaire de présenter des textes allemands de « grande valeur » littéraire, philosophique et scientifique. C'est donc autour de ces deux manuels, celui de Tramarriá et celui de Fernández de Castroverde que nous allons axer notre étude sans délaisser pour autant d'autres approches qui pourront nous servir pour bien cerner la nôtre.

La portée culturelle du manuel de Francisco de Tramarriá : à propos du choix de ses textes

L'anthologie littéraire de Tramarriá⁵, publiée à Cadix en 1839, dix ans après sa *Gramática francesa para uso de los Españoles* [Grammaire française à l'usage des Espagnols] (Madrid 1829) est un repère incontournable qui sert à souligner le rôle du texte littéraire dans l'enseignement du français. Nous allons donc attirer l'attention sur ce manuel, et tout spécialement sur sa cinquième édition (Madrid 1864), plus complète que celle de 1839 puisque l'auteur y a inclus un bon nombre de textes du XIX^e siècle, tout en conservant une bonne partie de ceux de la première édition, la plupart des auteurs des XVII^e et XVIII^e siècles. Parmi les auteurs du XIX^e siècle, il faut signaler tout d'abord Lamartine (*Méditations poétiques*, 1820), puis des extraits de son *Voyage en Orient* (1835). Il ne manque pas non plus de textes de Chateaubriand, tirés surtout du *Génie du Christianisme* (1802). Certains « auteurs mineurs » comme Jacques Bins de Saint-Victor

aujourd'hui oublié, mais dont *Le Voyage du poète* (1806) eut un succès non négligeable pendant le premier tiers du siècle, voisinent avec Balzac (*La peau de chagrin*, 1831). Ce choix suscite quelques questions sur la connaissance qu'avait Tramarría des auteurs français ou sur ses vrais goûts et intentions, et nous pousse à nous interroger sur les principes pédagogiques et la dimension culturelle du texte littéraire sur lesquels il fonde son choix. Aucune préface n'indique les intentions de l'auteur, ni les raisons du choix des différents écrivains, et une progression dans la difficulté ne préside pas non plus l'ordre des morceaux choisis. Une question préalable s'impose donc à propos de la démarche suivie au moment de choisir les auteurs qu'il devait inclure dans son anthologie. Quels étaient exactement ses critères ? En tout cas un des choix de notre auteur semble en principe évident : il continue le chemin frayé par d'autres auteurs de manuels qui l'ont précédé comme Pierre-Nicolas Chantreau (1781), Mathias Rueda y León (1801) ou Pablo Antonio Novella (1813), et préfère avoir recours aux auteurs classiques en tant que modèles de langue, puisqu'il s'agirait surtout d'apprendre aux usagers de sa grammaire et de son anthologie le « bon français », c'est-à-dire la langue modèle dont se servaient ces auteurs-là. Mais Tramarría ne se borne pas à présenter des textes classiques, il va même plus loin, ce qui le porte à mettre en relief un ensemble de textes dont la valeur morale prend le dessus. Cette valeur morale des textes est inséparable de leur portée rhétorique, visible dès le début de son anthologie avec un texte extrait du *Discours de réception de l'Académie française* de Buffon qu'il intitule « Règles de l'art d'écrire » : les *Leçons françaises de rhétorique et de morale, choisies des meilleurs auteurs qui ont écrit dans ce genre* (le titre est évident) constitueraient donc un vrai *ars dicendi*, ce qui d'une certaine façon constitue un cas tout spécial parmi les anthologies scolaires parues à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Car s'il est vrai que le choix de Tramarría pouvait se justifier lors de la première édition des *Leçons françaises* [...] en 1839, ce n'était peut-être plus le cas vingt-cinq ans après, au moment de la parution de la cinquième édition. Tramarría a beau souligner le besoin de renouveler l'enseignement des langues étrangères et tout spécialement du français (Piquier Desvaux 2014a : 139-148), suivant les tendances qui s'imposent au tournant des années 1860-1870, il reste pourtant lié à des pratiques avec lesquelles il ne veut pas ou il n'ose pas rompre (cf. García Bascuñana & Santos 2012). Cependant la survivance de l'anthologie envisagée par le professeur du lycée Cardinal Cisneros s'explique paradoxalement par la nouvelle tendance qui commence à faire son chemin vers les années 1840-1850, en coïncidence avec différents essais d'organisation de l'enseignement secondaire (Plan Pidal, 1845 ; Loi Moyano, 1857), lorsque la langue étrangère – dans la pratique le français – devient une matière en principe obligatoire et les manuels de français se multiplient pour les élèves qui avaient l'intention d'aller plus tard à l'université. À part les morceaux choisis de Tramarría, il faut signaler le Choix de lectures agréables [...] de Francisco Anglada y Reventós, une anthologie spécialement riche comparable à celle d'Alemany ou même à celle d'Antonio Bergnes de las Casas, auteur d'une *Crestomatía Selecta de los escritos más eminentes de Francia, así en prosa como en verso* [Chrestomathie. Choix des textes les plus éminents de France, aussi bien en prose qu'en vers] (1884). Dans la deuxième édition (posthume), corrigée et considérablement augmentée, Bergnes de las Casas propose une lecture du *Télémaque* de Fénelon axée sur l'imagination, la sensibilité et sensualité des descriptions, sources de lyrisme et de bon goût. Et cela sans oublier les Morceaux choisis de littérature en prose et en vers (1889) d'A. Miracle Carbonell, dont il faut retenir son « Choix de lettres

de femmes célèbres depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours » (en fait le corpus se réduit à des lettres de M^{me} de Sévigné).

Les textes de l'anthologie de Tramarría : modèles de langue et modèles de vie

Tramarría propose donc à ses étudiants de l'enseignement supérieur des textes censés montrer « l'art d'écrire » et « l'art oratoire », textes qui devaient être connus sinon maîtrisés. Le texte qui ouvre l'anthologie peut être lu comme une présentation générale qui contient tous les éléments que le livre développera ensuite. Il s'agit d'un extrait relativement long du *Discours de réception à l'Académie* écrit par Buffon en 1753 (date où il fut reçu à l'Académie). Buffon explique la définition du beau style et en fait l'éloge, mais à la base, souligne-t-il, il faut suivre les « règles de bien écrire », qui exigent de l'ordre dans les idées, un assemblage clair et cohérent et une progression logique du discours allant de l'essentiel à l'anecdotique. Pour bien persuader l'interlocuteur, il ne suffit pas de lui transmettre un sujet avec une vive passion, mais de le convaincre par l'exactitude dans les idées :

Il s'est trouvé dans tous les temps, des hommes qui ont su commander aux autres par la puissance de la parole : ce n'est néanmoins que dans les siècles éclairés que l'on a bien écrit et bien parlé. La véritable éloquence suppose l'exercice du génie et la culture de l'esprit. (Buffon cité par Tramarría 1864 : 9)

Ce qui suit est une longue réflexion sur le style : en manifestant l'intelligence qui le produit, le style ajoute – à cette clarté et justesse dans les idées – la personnalité de chaque auteur : « le style est l'homme même », affirme Buffon (cité par Tramarría 1864 : 9). Le choix de Buffon de la part de notre professeur pour ouvrir son anthologie s'explique par son prestige indiscutable : contemporain des encyclopédistes, mathématicien, naturaliste, botaniste, physicien, biologiste, très intéressé par la vulgarisation de la connaissance scientifique au moyen de sa monumentale *Histoire naturelle générale et particulière* (44 volumes publiés de 1749 à 1804). Rien de plus exemplaire pour les élèves de Tramarría qu'un homme de science insistant sur l'importance de bien penser et de bien dire.

Suivant les propos de Buffon, Tramarría expose ensuite un catalogue complet des différentes manières d'organiser le récit ou le discours, tirées d'académiciens notables, pédagogues, historiens, écrivains, et surtout de dramaturges : de Jean-François Marmontel (1723-1799), historiographe de France et professeur d'histoire au lycée, auteur dramatique, grand connaisseur de musique, grammairien, traducteur et philosophe, collaborateur de l'*Encyclopédie* et enfin finalement académicien en 1763 ; de Jean-François de La Harpe (1739-1803), pédagogue et critique littéraire surtout dramatique, protégé de Voltaire et très polémique, qui fut cependant élu académicien en 1776 ; du critique et poète Antoine-Léonard Thomas (1732-1785) ; et de Nicolas Boileau (1636-1711), élu en 1684, poète et historiographe du roi Louis XIV⁷.

Au début de chaque chapitre, consacré à une pratique d'écriture différente réclamée par la diversité des sujets abordés, quelques « préceptes de genre » énoncent brièvement leurs caractéristiques propres, qui vont être illustrées par la suite avec des exemples choisis d'auteurs divers pour la plupart du XVIII^e siècle, un nombre considérable du premier tiers du XIX^e et moins nombreux, du XVII^e (Piquer Desvaux 2014 : 142-148).

Tramarría divise son livre en deux parties : « Leçons de littérature et de morale : prose » (p. 3-198) et « Leçons de littérature et de morale : poésie » (p. 199-399). La prose étudie les différents textes argumentatifs (comme la narration, la définition philosophique, l'allégorie et la fable, des modèles d'éloquence religieuse pour prêcher la morale, des discours, des exordes, des péroraisons, des dialogues, des caractères ou des portraits et des parallèles), ainsi qu'un ensemble de lettres pour illustrer la diversité du genre épistolaire. La deuxième partie s'occupe des textes proprement littéraires (elle examine la fable et la poésie épique, dramatique et lyrique).

La partie la plus longue des modèles en prose est réservée à l'étude de la narration oratoire et historique : une fois énoncés à partir de Marmontel les principes du genre (la brièveté, la clarté et la vraisemblance – la vérité, dans le cas de la narration historique), Tramarría choisit « La mort de Turenne » tiré de *l'Oraison funèbre de M. de Turenne* de Mascaron⁸ ; « La bataille de Rocroi » de *l'Oraison funèbre* de Bossuet ; « Le combat naval de Duguay-Trouin » de *l'Éloge de Duguay-Trouin* de Thomas ; « Les symptômes et ravages d'un ouragan à l'Île-de-France » dans *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre ; « Passage des Alpes » dans *l'Histoire de François I^{er}* (1819) d'Emmanuel-Pierre Gaillard (1779-1836), archéologue, historien et académicien ; ainsi que deux textes de Philippe-Paul de Ségur : « Passage de la Bérésina » et « Napoléon sort du Kremlin au milieu de l'incendie » tirés de *Napoléon et la Grande Armée*⁹ ; pour terminer cette première grande partie, il aborde « La mort de Mirabeau » à partir de *l'Histoire de la Révolution Française* (1823-1827) de Louis Adolphe Thiers, qui n'était pas seulement journaliste libéral et député, mais historien et académicien.

Dans la partie réservée au vers, Tramarría aborde spécialement le genre épique, où le poète, selon Marmontel, obtient le plaisir de la lecture grâce à l'imagination et au sentiment, ce qui le distingue de l'historien. Pour illustrer cela il choisit, parmi bien d'autres, des extraits de *l'Henriade* de Voltaire ; de la fin de *l'Iphigénie* de Racine ; de *Louis IX* d'Ancelet¹⁰ ; de *L'Imagination* (1806), un long poème philosophique sur la nature de Jacques Delille¹¹ ; de *l'Atrée et Thyeste* de Crébillon. Il montre de quelle façon la description et les tableaux peuvent être utilisés dans chaque cas respectivement. Comme exemple de descriptions dans la narration en prose nous avons « L'orage » de Jean-Jacques Barthélemy (1716-1795) à propos du *Voyage d'Anacharsis en Grèce*¹² ; « Le lever du soleil » dans *l'Émile* de Rousseau ; « L'aspect des pyramides d'Égypte » dans le *Voyage en Syrie et en Égypte pendant les années 1783, 1784 et 1785* de Volney ; « La ville de Tyr » dans *Télémaque* de Fénelon ; plusieurs textes de Buffon : « L'écureuil », « Le chevreuil », « Le chien » ; « Le dragon » de *l'Histoire naturelle des quadrupèdes ovipares et des serpents* (1788-1789) du zoologiste Bernard de Lacépède ; « Le cheval dompté » dans la *Méditation sur l'Évangile* de Bossuet ou « L'hirondelle » de Guéneau de Montbeillard, auteur avec Buffon et l'abbé Bexon de *l'Histoire naturelle des oiseaux* ; et « Pierre l'Ermite » de Joseph-François Michaud, extrait de sa monumentale *Histoire des croisades* (7 volumes publiés de 1812 à 1822). Comme exemples de tableaux poétiques Tramarría cite *Le lac des Méditations poétiques* de Lamartine ou « Napoléon à Waterloo », tiré des « Cent jours » des *Chroniques de France* de Amable Tastu. Les exemples cités sont encore plus nombreux, nous ne faisons mention que des plus représentatifs afin de bien montrer la diversité des auteurs dont Tramarría se réclame à partir de sa connaissance des ouvrages des académiciens ; nous trouvons ainsi recueillis dans son anthologie des historiens, des moralistes, des philosophes, des hommes de science et des hommes de lettres.

Le chapitre consacré au genre épistolaire s'accompagne aussi de « préceptes du genre » et de « modèles d'exercice », tirés de La Harpe¹³. C'est de lui que Tramarría prend quelques exemples : Anne de Boulen (c'est-à-dire Anne Boleyn), M^{me} de Maintenon, Voltaire, Pascal ou Bonaparte. Malgré les graves situations exprimées, ces lettres laissent voir les qualités morales ou intellectuelles de ceux qui les signent.

Tramarría présente donc l'apprentissage du beau style, ce qui indique que son anthologie servait, outre à la lecture, à la reconnaissance du ton approprié selon la convenance du sujet abordé ; à l'apprentissage de la composition écrite et à la traduction (Juan Oliva 1999 : 223). Le tout pour un niveau d'enseignement avancé, avec des étudiants qui allaient suivre des études diverses (de droit, de lettres, de sciences, de théologie, de médecine, etc.). À partir du texte liminaire de Buffon, Tramarría insiste sur la fonction « oratoire » afin de bien persuader un auditoire. Ceci faisant, il présente aussi, à travers tous ces morceaux choisis, des modèles de vie sur lesquels réfléchir et discuter. La valorisation morale et exemplaire étant nécessaire à la formation de la pensée chez les jeunes étudiants, condition préalable pour parvenir à découvrir l'ouvrage bien argumenté et correctement écrit, exposé avec clarté et convaincant.

La grammaire allemande de Carlos Fernández de Castroverde entre le manuel de langue et le choix de textes littéraires

Les arguments de Fernández de Castroverde¹⁴ pour justifier la publication de sa grammaire (Leipzig, 1867-1868, 2 vols.) se situent curieusement dans la lignée des auteurs de manuels de français de son temps, malgré ses efforts pour se distinguer et s'éloigner des positions de ceux-ci. Il va s'efforcer surtout de souligner l'importance de l'apprentissage de la langue allemande par les Espagnols. Ce qu'il fait dans un prologue spécialement pertinent où il souligne le rôle de la culture et de la science allemandes dans l'Espagne de l'époque :

En Espagne, plus que dans aucun autre lieu de l'Europe, il devient de plus en plus nécessaire d'étudier une langue dont les productions littéraires, aussi bien pour les lettres que pour les sciences exactes et naturelles, entrent dans nos universités et institutions d'enseignement public dénaturées, abîmées et presque inconnues à cause des retraductions qu'elles subissent du français ou de l'anglais. (Fernández de Castroverde 1867-1868 : t. 2, VII-VIII) [notre traduction]

Il met donc en question l'hégémonie culturelle française, et surtout ce qui, à son avis, représente une dépendance de la culture espagnole à l'égard de la culture et de la langue françaises. Ce qui ne ferait que perpétuer un modèle culturel qui se limite à imiter la culture française en empêchant que la culture espagnole puisse s'épanouir pleinement, s'éloignant ainsi des autres grandes cultures européennes comme l'allemande :

Il est vrai, et il est bien triste de le dire, qu'on ne trouve pas en Espagne, parmi les lecteurs des deux sexes, un seul qui ne connaisse et puisse expliquer la littérature romanesque française de Paul de Kock ou de George Sand, mais il est rare de trouver quelqu'un qui connaisse Schiller pour ceux qui s'intéressent à la morale, l'idéal et la beauté ; Leibniz et Liebig pour ceux qui penchent plutôt du côté du sublime et de la science. L'étude de la langue française, qui devient presque obligatoire en Espagne pour les études universitaires, ne sert, sauf quelques

exceptions, qu'à connaître les reproductions françaises, c'est-à-dire les traductions allemandes. (Fernández de Castroverde 1867-1868 : t. 2, XVIII) [notre traduction]

Fernández de Castroverde se montre spécialement critique envers l'hégémonie culturelle française en Espagne de telle façon que son discours finira par prendre la forme d'un plaidoyer très sévère :

Il est bien connu que la France est du point de vue scientifique plus reproductrice que créatrice et que les productions annuelles des hommes de science allemands se reproduisent à Paris avec la plus grande effronterie et impudence. C'est pour cette raison qu'à présent les hommes qui s'intéressent vraiment à la science et le gouvernement français lui-même ont cru qu'il était nécessaire de diffuser et de se familiariser avec le langage de Klopstock, de Lessing, de Goethe et de Schiller. De là que dans toutes les institutions d'enseignement public qui dépendent du gouvernement français il y a toujours une chaire d'allemand. (Fernández de Castroverde 1867-1868 : VIII) [notre traduction]

Mais indépendamment des positions intéressées de Fernández de Castroverde, nous devons admettre que son livre représente un repère obligatoire parmi les manuels pour l'enseignement des langues étrangères. Sa partie grammaticale pourrait nous sembler privée d'originalité puisqu'il suit le chemin d'autres grammaires allemandes à l'usage des Allemands, comme celle de H.W.L. Heyse (1856), que Fernández de Castroverde cite en disant « qu'elle est la plus adoptée et la plus populaire dans tous les établissements d'enseignement public d'Allemagne » (Fernández de Castroverde 1867-1868 : VII-VIII), et celle d'Emil Otto (1844), d'où il prend la manière d'expliquer la déclinaison nominale, bien qu'il essaie de la rendre plus facile et agréable à apprendre. Il suit également d'autres auteurs qui ont fait des grammaires allemandes à l'usage des Espagnols (surtout celle que le Dr. José Eusebio Gómez de Mier avait publié en 1839 à Hambourg), insistant sur le régime prépositionnel des verbes, notamment ceux qui changent de signification en changeant de préposition¹⁵. Mais l'ouvrage n'est pas une simple adaptation à l'espagnol, il est au contraire conçu à partir d'une grande réflexion sur les différences idiomatiques les plus usuelles, les refrains et proverbes, les faux amis qui rendent la traduction souvent équivoque, de telle façon que le manuel devient extrêmement original pour son époque et absolument novateur pour l'étude de la langue allemande en Espagne.

Dans cette première édition, dans un « Avertissement au traducteur » (Fernández de Castroverde 1867-1868 : XI-XII) qui accompagne le Prologue, l'auteur précise avec une grande clarté les buts de son ouvrage : « La traduction étant la partie la plus utile et profitable de l'étude de la langue allemande, nous faisons les recommandations suivantes », ces recommandations d'ordre pratique nous semblent très modernes (avoir un dictionnaire, faire une liste des mots que l'on ignore pour les mémoriser ensuite, en vérifiant la prononciation selon les tables phonétiques du manuel). Nous ne croyons pas que ces remarques soient une simple manière de présenter, afin de faire accepter son manuel, une espèce de *captatio benevolentiae*, mais au contraire elles dévoilent un véritable projet de formation progressive de bons traducteurs. L'Avertissement insiste à sa fin sur cette progression nécessaire et rigoureuse dans les études :

Finalement, nous voulons signaler qu'il y a quatre types de traduction : traduction littérale, traduction au style châtié, traduction libre et traduction manipulée. Le traducteur devra donc tenir toujours compte de la différence qu'il existe entre ces quatre sortes de traduction, de telle façon qu'il ne devra se servir de la première qu'avec les premiers textes, traduisant littéralement jusqu'à connaître à fond les particularités de la phraséologie allemande. Mais après avoir fait cette traduction littérale et ayant saisi les idées et la pensée de l'auteur, il devra la transformer en

langage soutenu. Pour parvenir à bien traduire l'élève devra dès le début s'habituer à la version châtiée, c'est-à-dire étudier les idées et la pensée de l'auteur et revêtir toutes les deux d'une bonne phraséologie espagnole. Le traducteur devra toujours fluctuer entre la version châtiée et la version libre, en tâchant toujours que la première soit la prédominante. (Fernández de Castroverde 1867-1868 : XII) [notre traduction]

Les textes littéraires, dans le niveau supérieur, sont incontournables pour l'apprentissage de la traduction, tout comme une bonne connaissance de la culture du pays de départ et de celui d'arrivée. C'est l'intérêt des textes choisis dans la deuxième partie du livre, à travers lesquels Fernández de Castroverde veut souligner la valeur indiscutable de la culture, de la pensée et de la science allemandes et montrer le chemin du « progrès social » qui devra être transmis aux Espagnols au moyen de traductions faites directement de la langue allemande et non du français. Il divise son choix en neuf parties. La première partie présente 72 textes sous le titre de *Erzählungen, Sagen und Märchen*, un recueil de narrations, légendes et contes appartenant aux différentes traditions germaniques, certaines d'origine populaire, même s'il y en a signées par des auteurs comme les frères Grimm, Herder, Lessing, Jean-Paul. Un choix représentatif des intentions de Fernández de Castroverde, toujours soucieux de remarquer la valeur de la culture et du peuple allemand, ce qui est visible quand il nous présente les deux autres parties du manuel où il met devant nos yeux des scènes et descriptions historiques ainsi que les grandes figures de l'histoire des pays germaniques, certaines sans nom d'auteur, mais d'autres signées par des écrivains prestigieux comme Schiller, Tiedge ou Immermann. Mais il n'y manque pas non plus de philologues tels qu'August Wilhelm von Schlegel ou Schuhardt, ou d'historiens de l'art comme Alfred Woltmann. Somme toute, nous avons affaire à une anthologie de la littérature allemande classique et romantique avec les grands auteurs comme Schiller, Goethe, Jean-Paul, Tiedge et Bürger, sans compter des philosophes comme Fichte. Il s'agit surtout pour Fernández de Castroverde, de montrer la place d'exception de l'Allemagne unifiée dans l'Europe de son temps, grâce surtout à la puissance de sa science et de son industrie, sans compter son nouveau rôle politique après Sedan ; mais c'est finalement sur des aspects culturels et surtout littéraires et philosophiques dans la mêlée romantique qu'il va attirer notre attention :

J'ai consacré mon temps à connaître la littérature de ce pays spécialement cultivé, cerveau du monde, qui représente parmi les nations modernes ce qu'a été la Grèce antique [...] car c'est sur son sol que s'est développée la philosophie moderne, mère de toutes les sciences, diffusant sa lumière sur tous les pays, qui sans s'en rendre compte permettent de modifier leurs croyances et leur progrès intellectuel et moral à travers ces nouvelles idées que sèment constamment dans le champ de l'humanité les penseurs de la patrie de Leibnitz, Goethe, Schiller, Hegel, Schelling, Krause, Liebig, etc. (Fernández de Castroverde 1867-1868 : V) [notre traduction].

Le manuel connaît une deuxième édition en 1887 et une troisième en 1891, revue et corrigée, de façon à faire entrer la partie grammaticale et la chrestomathie (plus réduite) en un seul volume, sans doute pour diminuer le prix d'achat. Le prologue est simplifié et l'avertissement aux traducteurs disparaît, sans doute parce que, entre-temps, le manuel avait été choisi comme livre officiel pour l'enseignement de la langue allemande dans les classes supérieures. Nous pensons que les nécessités du public avaient évolué et que ce manuel était devenu un instrument pour apprendre vraiment la langue allemande et connaître sa culture pour toutes sortes d'élèves, non seulement pour des futurs traducteurs.

Pour conclure

Les textes choisis par Tramarría et par Fernández de Castroverde sont, malgré les trois décennies qui les séparent, plus proches qu'on ne pense, car pour nos deux auteurs l'enseignement d'une langue étrangère, ici le français ou l'allemand, n'est pas imaginable sans le recours à des textes dans la langue qu'on enseigne, c'est-à-dire à la culture de chaque langue. Pourtant, leur point de vue diffère, et par conséquent le but qu'ils se proposent d'atteindre. Pour Tramarría ce qui importe surtout au moment de faire son recueil, au-delà de son souci pédagogique de professeur de français, c'est la portée rhétorique et morale des textes, où domine de la part de l'auteur du manuel un regard penché vers des modèles héroïques venus du passé que ses élèves doivent essayer de valoriser, car leurs qualités fonderaient l'individu dans son essence. Ce qui n'est pas exactement le cas pour Fernández de Castroverde pour qui les textes présentés sont, plutôt que des modèles à suivre, des témoignages et des reflets de la culture allemande que les élèves devaient connaître s'ils voulaient vraiment appartenir à leur temps. Pour lui la notion d'excellence intellectuelle et scientifique liée, à son avis, à la langue et à la culture allemandes est plus puissante que n'importe quelle autre. Les mots de Fernández de Castroverde dans sa dédicace en tête de son manuel à M. Manuel Vidal Ramon, un industriel appartenant à la bourgeoisie catalane cultivée, ne laissent aucun doute sur les vraies intentions de son manuel, adressé à des jeunes qui considéraient ce pays comme le représentant d'une modernité indiscutable :

Les hommes de science ne doutent pas qu'actuellement il est indispensable d'étudier la langue allemande pour pouvoir être au courant des progrès intellectuels, car on ne peut tout traduire, et les traductions n'ont pas toujours l'exactitude et la rigueur requises. Ainsi donc généralement on ne connaît guère la littérature allemande ou bien on la connaît imparfaitement, pas seulement les classiques mais aussi les productions modernes (Fernández de Castroverde 1867-1868 : V) [notre traduction].

Nous sommes loin des postulats de Tramarría, non pas en raison du décalage strictement temporel qui sépare son recueil de celui de Fernández de Castroverde, mais surtout à cause des circonstances historiques et socioculturelles européennes dans lesquelles ont vu le jour les deux manuels.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

ALEMANY, Lorenzo de (1848 [1^{re} éd. 1827]). *Colección de autores franceses dispuesta para la más cabal instrucción de la juventud*, 3^a ed. Aumentada con diferentes trozos y descripciones interesantes. Valladolid : Imprenta de Don Julián Pastor.

CHANTREAU, Pedro Nicolás (1781). *Arte de hablar bien francés o Gramática completa dividida en tres partes*. Madrid : Sancha.

FERNÁNDEZ DE CASTROVERDE, Carlos (1867-1868). *Gramática alemana. Nuevo método teórico y práctico con crestomatía y clave de los temas* (2 t.). Leipzig : Brockhaus (2^e éd. 1887, Tipografía La Academia ; 3^e éd. 1891, Barcelona : Tipografía La Academia).

GÓMEZ DE MIER, José Eusebio (1839). *Der echte Spanier oder Anweisung zur Gründlichen Erlernung der spanischen Sprache, nach der neuesten Auflage der Grammatik der spanischen Academie*. Hamburg : Herold'sche Buchhandlung.

GOUJET, Claude-Pierre (1741). *Bibliothèque françoise ou Histoire de la littérature françoise*, tome second. Paris : Pierre Jean Mariette.

HEYSE, Carl Wilhelm Ludwig (1856). *System der Sprachwissenschaft, von K. W. L. Heyse, nach dessen Tode herausgegeben von Dr. H. Steinthal*. Berlin : F. Dümmler.

NOVELLA, Pablo Antonio (1813). *Nueva gramática de la lengua francesa y castellana*. Alicante : Imp. de España.

OTTO, Emil, (1844). *Petit recueil des racines allemandes précédés de tableaux des déclinaisons et des conjugaisons*. Strasbourg: Vve. Levrault.

RUEDA Y LEÓN, Mathias de (1801). *Gramática francesa para uso de la Nación española sacada de los mejores autores franceses especialmente de la Academia francesa*. [sans lieu ni éditeur].

TRAMARRÍA, Francisco de (1864 [1^e éd. 1839]). *Leçons françaises de littérature et de morale, choisies des meilleurs auteurs qui ont écrit dans ce genre*. Madrid : Aguado.

Sources secondaires

FISCHER, Denise, GARCÍA BASCUÑANA, Juan F. & GÓMEZ, María Trinidad (2004). *Repertorio de gramáticas y manuales para la enseñanza del francés en España (1565-1940)*. Barcelona : PPU.

FISCHER, Denise & PIQUER DESVAUX, Alicia (2016). « Francisco de Tramarría ». In J. F. García Bascuñana (dir.), *Diccionario de historia de la enseñanza del francés en España, siglos XVI-XXI*. Tarragona : URV. En ligne : [<http://www.grelinap.recerca.urv.cat/projectes/diccionario-historia-ensenanza-frances-espana/>] (26 septembre 2018).

GARCÍA BASCUÑANA, Juan & SANTOS, Ana Clara (2012). « Le texte littéraire dans l'enseignement du FLE : histoire, variations et perspectives », *Histoire internationale de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde ; problèmes, bilans et perspectives. Le français dans le monde, Recherches et applications*, 52, 120-130.

JUAN OLIVA, Esther (1999). « Écrivains français de l'âge classique et traduction dans les manuels espagnols de la seconde moitié du XIX^e siècle », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 24, 221-231.

(2003). *La traducción en los manuales de francés publicados en España en el siglo XIX*, thèse de doctorat soutenue à l'UNED (Université Nationale d'Éducation à Distance) de Madrid.

PIQUER DESVAUX, Alicia (2014a). « La présence des textes littéraires dans les manuels de français langue étrangère publiés en Espagne au XIX^e siècle : critères de choix des auteurs retenus ». In S. Duarte, F. Outeirinho & R. Ponce de León (dir.), *Dos Autores de Manuais aos Métodos de Ensino das Línguas e Literaturas Estrangeiras em Portugal (1800-1910)*. Porto : Clup, 135-149.

(2014b). « La société espagnole à l'écoute des grandes langues européennes : le français et l'allemand en Espagne entre 1880 et 1930 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 53, 109-124.

NOTES

1. *Gramática Francesa, titulada el nuevo Chantreau* [Grammaire française, intitulée le Nouveau Chantreau].
2. Pour une meilleure connaissance de la vie et de l'œuvre de Lorenzo de Alemany nous renvoyons à la thèse de doctorat d'Esther Juan Oliva, soutenue à l'Université Nationale d'Enseignement à Distance (UNED) de Madrid (2003).
3. François Noël et François de La Place, *Leçons françaises de littérature et de morale*, Paris, 1804. L'ouvrage connu de nombreuses rééditions avec des additions et remaniements.
4. Avec deux autres éditions à Barcelone en 1887 et 1891 respectivement.
5. On n'a pas trop de données biographiques de Tramarría. D'après le *Diccionario de historia de la enseñanza del francés en España siglos XVI-XX* (cf. Fischer & Piquer Desvaux 2016) il serait né à Burgos vers la fin du XVIII^e siècle. Après avoir obtenu une licence en philosophie et lettres, il aurait été professeur de français à la *Real Casa de Caballeros Pages de S.M.* [Maison royale des Chevaliers Pages de sa Majesté] à partir de 1818, et après la disparition de cet établissement il aurait enseigné à l'École de Commerce de Madrid. En 1845, il est passé à l'*Instituto del Noviciado*, un lycée d'enseignement secondaire (appelé plus tard *Cardinal Cisneros*), fondé en 1837 et qui dépendait de l'Université Centrale de Madrid. Tramarría aurait été directeur de cet établissement entre 1845 et 1868, année où il prit sa retraite.
6. Nous avons affaire à un long titre spécialement significatif rédigé directement en français : *Choix de lectures agréables ou Recueil de contes, bons mots, historiettes, fables, allégories, récits, nouvelles, morceaux divers, dialogues, lettres et poésies morales. Extraits de beaux ouvrages publiés depuis l'institution de l'Académie française jusqu'à nos jours. Dédié à la jeunesse comme un fonds littéraire où l'on trouvera le vrai style familier et de riches modèles dans tous les genres pour servir à des exercices de version et traduction générale dans une langue étrangère*. Cette anthologie de Francisco Anglada y Reventós a été publiée à Barcelone chez Verdaguer Libraire, sans date ; mais le bibliographe Antonio Palau dans son *Manual del librero hispano-americano : Bibliografía general e hispanoamericana*, 35 vol., 1923-1945, donnant la date de 1855 pour la première édition (cf. Fischer, García Bascuñana & Gómez, 2004 : 87), on peut en déduire qu'elle fut publiée entre 1850 et 1860).
7. C'est Marmontel le plus cité (*Éléments de Littérature*), suivi de La Harpe (des extraits tirés de son *Lycée ou Cours de littérature*, paru en 1799, qui rassemble en 18 volumes les leçons qu'il avait données pendant douze ans au lycée) ; puis Thomas (*Essais sur les éloges*) et Boileau (*L'Art poétique*).
8. Jean Mascaron, évêque d'Agen, orateur et écrivain ecclésiastique (*Sermons et Oraisons funèbres*) avait été considéré par La Harpe (*Cours de littérature ancienne et moderne*, vol I, 1826) comme l'un des meilleurs orateurs français du XVII^e siècle, même si les avis étaient partagés : Claude-Pierre Goujet (dit l'abbé Gouget) avait écrit que Mascaron était « moins orné que M. Fléchier, & moins pathétique que M. Bossuet » (1741 : 313-314).
9. Philippe-Paul de Ségur était général, historien et académicien. Il était l'oncle par alliance de Sophie Rostopchine, comtesse de Ségur. Celle-ci était mariée à Eugène de Ségur, petit-fils du maréchal de Ségur, ambassadeur de France en Russie et neveu du général Philippe de Ségur, aide de camp de Napoléon, qui avait failli mourir dans l'incendie de Moscou.

10. Jacques-François Ancelot (1794-1854). Bibliothécaire du roi et conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, il perdit son poste à la Révolution de Juillet. Il devint dramaturge. Une tragédie de thématique espagnole, *Maria Padilla* (1838), lui vaut un siège à l'Académie en 1841 (après avoir échoué la première fois face à Victor Hugo).
11. Jacques Delille publia en 1770 une traduction des *Géorgiques* de Virgile, à laquelle il avait consacré plus de dix ans. Le grand succès qu'il obtint lui valut la chaire de poésie latine au Collège de France à partir de 1773, et d'être élu à l'Académie française en 1774.
12. Ouvrage publié en 1788 en quatre volumes, qui valut à son auteur d'être élu à l'Académie en 1789. Il fut le dernier académicien élu par l'ancienne Académie.
13. La Harpe pense que M^{me} de Sévigné appartient à une époque dépassée qu'elle réussit pourtant à illustrer brillamment. Il ajoute cependant « que l'on peut montrer beaucoup dans son style et fort peu dans ses jugements, parce que notre style est notre esprit, et que nos jugements sont souvent l'esprit des autres, surtout dans ce qu'on appelle le monde » (cité par Tramarría 1864 : 119).
14. Professeur d'allemand dans le lycée provincial de Barcelone, il rédige sa grammaire presque vingt ans après la première grammaire allemande publiée en Espagne par Julio Kühn (Piquer Desvaux 2014b). Il est philologue, médecin, chirurgien et traducteur de différents ouvrages allemands.
15. L'auteur parle de « notre méthode », indiquant spécialement qu'il combine théorie et pratique, car la méthode d'Ollendorff fatigue l'étudiant avec la répétition de phrases ennuyeuses ou trop familières, sans offrir une connaissance complète des règles de grammaire indispensables à l'utilisation d'une langue comme l'allemand.

RÉSUMÉS

Se servir de textes littéraires pour l'enseignement du français devient en Espagne une pratique de plus en plus courante à partir de Chantreau (1781). Les grammaires de français commencent à inclure des textes des grands auteurs des XVII^e et XVIII^e siècles. Mais bientôt le nombre de textes présentés pousse les auteurs à les intégrer dans des anthologies qui deviennent le complément des grammaires. Cette dualité s'impose de plus en plus et les morceaux choisis se multiplient. Nous attirons l'attention sur l'anthologie de Tramarría(1846) qui combine avec une grande maîtrise des textes divers, surtout de l'époque classique mais sans délaisser d'autres plus proches dans le temps. Il faut surtout mettre en relief un ensemble de textes à valeur rhétorique qui, constituant un vrai *ars dicendi*, deviennent le noyau central de cette anthologie et un cas spécial parmi les anthologies de l'époque. Nous ne résistons pas à la comparer avec la grammaire allemande de Fernández de Castroverde (1868), car les textes dont celui-ci se sert représentent un choix proche de celui de Tramarría. Fernández de Castroverde considère comme nécessaire de recourir aux grands auteurs allemands des XVIII^e et XIX^e siècles pour attirer l'intérêt vers l'allemand et contester ainsi la primauté du français langue étrangère en Espagne.

Using literary texts for the teaching of French becomes a more usual practice since Chantreau (1781). French grammars start including texts by major XVII and XVIII century authors but soon the volume of texts presented leads authors to integrate them in anthologies that end up becoming extra materials in grammars. A duality that imposes each time more along with a subsequent multiplication of the selected pieces. We wish to draw the attention to Tramarría's

anthology (1846), who handles diverse texts from the classical times with great skill without discarding others closer in time. Above all, it is necessary to underline a set of texts of some rhetorical value in that work which constitute a truly *arsdiscendi*, thus becoming the central core in that anthology and a special case in his time. We cannot resist to carry out a comparative study with Fernández de Castroverde's (1868) german grammar since the texts he uses represent a close initiative to Tramarria's. Fernández de Castroverde considers it necessary to make use of the major German eighteenth and nineteenth-century authors with the aim to draw the attention to the German language questioning the primacy of French as a foreign language in Spain.

INDEX

Keywords : literary anthologies, grammars, manuals, teaching of French as a FL, teaching of German, Spain, rhetoric

Mots-clés : anthologies littéraires, grammaires, enseignement du français langue étrangère, enseignement de l'allemand, Espagne, rhétorique

AUTEUR

ALICIA PIQUER DESVAUX

Universitat de Barcelona

apiquer@ub.edu